



Les 13 Carnavaloux reçoivent les clés de la Ville de Fribourg par le syndic Thierry Steiert, Carnaval 2020. © Maud Chablais
Photo tirée de l'exposition annoncée en page 6.

Pour l'agrandissement

ÉDITORIAL. Le 13 décembre 2021, le Conseil général de la Ville de Bulle a accepté par 45 voix sur 46 (une abstention) le crédit d'étude de 871'000 francs en vue de l'agrandissement du Musée gruérien et de la Bibliothèque. Une excellente nouvelle qui permet d'aller de l'avant.

Trois dates et trois chiffres illustrent la nécessité du projet: en 1978, à l'inauguration du bâtiment actuel, Bulle comptait 10'000 habitants; en 2002, lors de l'agrandissement, c'était 15'000; en 2021, la population de Bulle-La Tour, c'est 25'000 habitants.

Avec 15 emplois plein temps, 22 employés réguliers et 21 engagés occasionnels, avec 20'000 visiteurs annuels (à peine moins en 2021, malgré la situation

sanitaire), 142'000 prêts de livres (en 2019), avec l'accueil de 7 classes par jour d'école en bibliothèque, l'institution se porte bien. Mais il s'agit de répondre à de nouvelles attentes pour accueillir de nouveaux publics et remplir de nouvelles missions.

2022 sera l'année des études, des réflexions, du questionnement et des choix pour concrétiser le projet de Sergison Bates Architects à Londres et Jaccaud Spicher Architectes Associés à Genève, retenu en 2019 au terme du concours d'architecture pour « la qualité de la proposition, tentant dans plusieurs thèmes de faire le lien entre d'un côté, le respect du bâtiment existant et son histoire et de l'autre, le nouveau programme et son devenir ».

Si tout va bien, en décembre 2022, ce sera le vote du crédit de construction. Et la suite de l'histoire.

Serge Rossier, directeur

SOMMAIRE

- 2 BiblioWeekend
- 3 Sonnaillles et colliers de cuir – Passions et transmission
- 4 Naturalisation – Immersion dans la fabrique des Suisse-sse-s
- 6 Événements et excursion
- 8 Le futur du musée

Venez décrocher la lune pendant le BiblioWeekend 2022

Vendredi 25, samedi 26 et dimanche 27 mars

PORTES GRANDES OUVERTES.

Vendredi soir, samedi et dimanche après-midi, la Bibliothèque de Bulle propose des animations, des jeux, des découvertes et des rencontres. En montrant l'éventail des possibilités qu'elle offre aux enfants, aux jeunes et aux adultes tout au long de l'année, elle espère inciter de nouveaux publics à franchir son seuil. C'est aussi l'occasion de rappeler le rôle éducatif, culturel et social qu'elle joue pour la population de la ville et de la région.

L'histoire commence en 2012, quand BiblioVaud organise *Le samedi des bibliothèques*, auquel participent toutes les bibliothèques publiques du canton. Au vu du succès grandissant de la manifestation, les autres cantons romands suivent l'exemple. En 2022, sous l'impulsion de l'association faîtière BiblioSuisse, le *BiblioWeekend* a pour la première fois lieu dans toute la Suisse, avec un thème commun : *Décrocher la lune*.

La Bibliothèque de Bulle participe activement à ce projet depuis 2017. Cette année encore, l'équipe s'est réunie pour réfléchir, imaginer, rêver, inventer, trouver des solutions et mobiliser de nouveaux partenaires pour élaborer un programme à la hauteur du thème.

Mais où trouvons-nous de nouvelles idées ? Une séance dans nos locaux provisoires au château a pris la forme d'un brassage d'idées, ingénues, réalistes, saugrenues, déraisonnables, fantasques... Quoi de mieux que le château pour rêver d'un monde empli de princesses, de chevalières, de préfètes ? Passé ce moment d'euphorie, il a fallu élaguer, argumenter, faire des concessions pour finalement retenir quelques idées et envisager leur concrétisation.

Lors d'une deuxième séance, nous avons affiné le contenu de chaque idée et formé des groupes qui ensuite travaillent de manière autonome, en respectant les délais et l'enveloppe budgétaire prévue.

Le programme – grandes lignes

Vendredi soir, vous pourrez cheminer sous la lune en écoutant des contes puis vous réchauffer près d'un feu.

La journée du samedi permettra aux familles d'organiser leur voyage vers la lune (choix de l'itinéraire, préparation des bagages, envol et retour sur terre avec de multiples souvenirs). La Ludothèque, notre partenaire pour cette

édition, accueillera les ados pour une mission vers l'espace. La soirée sera réservée aux adultes (conférence, projection ou observation de l'espace).

Dimanche après-midi sera consacré à un film et un moment d'échanges avec des sportifs qui ont visé la lune, au travers de leur trekking au Népal, malgré leur handicap ou leurs difficultés quotidiennes.

Toute l'équipe vous attend pour ensemble décrocher la lune.

Lise Ruffieux
responsable de la bibliothèque



Sonnailles et colliers de cuir – Passions et transmission

Du 20 mars au 30 octobre
Vernissage : samedi 19 mars, 18h

EXPOSITION. Les sonnailles sont des cloches attachées au cou de bêtes d'élevage. En Gruyère, elles sont pourvues d'un collier en cuir parfois décoré. Au-delà de leur esthétique, elles sont vectrices de traditions séculaires, de savoir-faire, de connaissances et d'histoires. Cette exposition raconte, explique et interroge ce patrimoine à la fois matériel, immatériel et artistique.



Si, dans toutes les régions du monde, les éleveurs mettent des cloches au cou de leurs animaux pour pouvoir les localiser, il n'y a que dans les régions alpines qu'elles ont des colliers décorés. Au XVI^e siècle, ils étaient en bois. Depuis le milieu du XVII^e siècle, le bois a été remplacé par une courroie en cuir, qu'en Gruyère on appelle un «rimo».

La fabrication de cloches et de sonnailles requiert de solides compétences techniques. Les fondeurs qui coulent le bronze et les forgerons qui martèlent la tôle d'acier sont attentifs tant à l'aspect qu'à la qualité sonore de leurs produits. Pour un troupeau, l'ensemble doit être mélodieux. Parfois, on accorde le son entre une mère et son petit. La décoration des colliers, en broderie à lanières et en peinture, est un artisanat d'art. Aujourd'hui, des selliers professionnels et des amateurs expérimentés entretiennent et restaurent les pièces anciennes. En même temps, ils perpétuent la tradition en transmettant leurs compétences et en créant de nouveaux motifs.

Les sonnailles et leurs courroies racontent des histoires. Les symboles qu'on y trouve (marque du fondeur ou du forgeron, grue, crucifix, saint, initiales, etc.) indiquent leur provenance et le nom

du propriétaire, quelquefois l'occasion pour laquelle elles ont été fabriquées. Pour la *poja* (montée des troupeaux à l'alpage) et la *rindya* (descente des troupeaux), elles sont plus grosses, afin d'empêcher les vaches de brouter et donc de retarder le cortège, et elles sonnent plus fort pour entraîner le troupeau dans sa marche. Autrefois, le nombre de sonnailles d'un troupeau, et donc son volume sonore, indiquait la richesse de l'éleveur. En terres catholiques, la musique des cloches était considérée comme médiatrice entre les hommes et Dieu.

Le soin apporté à la fabrication et à l'entretien des sonnailles reflète le rapport respectueux et symbiotique entre les armailis et leurs animaux. Cette notion de respect mutuel et d'appartenance est rappelée, de manière implicite, quand on fait résonner ou qu'on offre des sonnailles lors d'événements sociaux et familiaux importants.

Le Musée gruérien dispose d'une remarquable collection de cloches et de sonnailles, constituée pour l'essentiel par Denis Buchs, conservateur honoraire. Pour cette exposition, le musée a le privilège d'accueillir une cinquantaine de pièces parmi les plus belles et les plus particulières des collections privées du canton.

Par le biais de stations audio, des spécialistes – Pierre Baudère, Jean-Claude Bovet, Denis Buchs, Daniel Buntschu, Grégory Castella, Alicia Fragnière, Philippe et Marc Pasquier, Alfred Schaller et Robert Schwaller – parleront des pièces exposées, de leur passion, de leur métier, des techniques, des pratiques, de la créativité dans la tradition. Ils évoqueront également la portée culturelle, identitaire et sociale des sonnailles. En écho, les visiteuses et les visiteurs seront invités à partager leurs souvenirs, expériences et réflexions.

À travers cette approche subjective, voire intime, le Musée gruérien honore un patrimoine culturel bien vivant, même s'il a plusieurs siècles.

Franziska Werlen
commissaire de l'exposition

MÉDIATION. L'offre Culture & Ecole *En avant la poja*, proposée aux classes de 1-4H depuis plusieurs années, a été étoffée et mise en lien avec les sonnailles exposées. Cette visite ludique s'articule autour de moments d'observation, de manipulation d'objets, d'échanges, de jeux. De quoi éveiller tous les sens des très jeunes visiteurs.

Naturalisation – Immersion dans la fabrique des Suisse-sse-s

Du 3 avril au 16 octobre

Vernissage : samedi 2 avril, 18h

EXPOSITION. Qui peut devenir suisse ? Selon quels critères ? Qui décide ? Pourquoi notre politique de naturalisation est-elle restrictive en comparaison internationale ? En mêlant reconstitutions, documentation ethnographique et photographies, l'exposition décortique la procédure de naturalisation en Gruyère ainsi que la symbolique qui y est associée. Elle permet au public de vivre l'expérience des candidates et des candidats et de découvrir le point de vue des personnes chargées de les évaluer et de prendre les décisions. Elle pose en outre un regard réflexif sur le système mis en place par les autorités.

Pourquoi une exposition sur la naturalisation ?

La naturalisation est le processus mis en place par les autorités pour définir qui peut accéder au statut de citoyen à part entière. En Suisse, cette procédure comporte des particularités. D'une part elle reflète la structure fédéraliste : pour chaque demande, les communes, les cantons et la Confédération ont voix au chapitre. D'autre part elle est particulièrement restrictive : en comparaison internationale, nous pointons au 41^e rang des 52 pays de l'UE et de l'OCDE en matière d'accès à la nationalité des personnes migrantes.

Ces pratiques restrictives ont des effets sur la structure de la population. On compte actuellement 25% d'étrangers en Suisse. À Bulle, ce taux est de 41%. Face à l'obstacle et aux ressources demandées, mais aussi pour d'autres raisons parfois plus personnelles, de nombreux étrangers vivant en Suisse, parfois depuis très longtemps, renoncent à tenter la naturalisation.

L'exposition permet de découvrir comment la procédure fonctionne en Gruyère et dans le canton de Fribourg. Quelles sont les étapes que les candidats doivent franchir ? Quels prérequis doivent-ils remplir ? Selon quels critères leurs demandes sont-elles évaluées ?



© Francesco Ragusa

Pour alimenter la réflexion, et peut-être apporter des éléments de réponse, l'exposition ouvre le débat : que veut dire « être suisse » en 2022 ? Dans un pays où 43% des résidents ont un historique migratoire, c'est-à-dire au moins un grand-parent né à l'étranger, quelle est la place de la diversité dans les imaginaires de la suissitude ? Le nombre important d'étrangers en Gruyère a-t-il une incidence sur le déroulement et le résultat de la procédure ? Si oui, est-ce en faveur ou en défaveur du demandeur ?

Le véritable enjeu est de savoir quelles sont réellement les possibilités de participation, d'appartenance et de reconnaissance données à tous les résidents de la région, quelle que soit leur nationalité.

Une approche scientifique et photographique

L'exposition est basée sur le projet de recherche *Le genre comme marqueur de différence en matière de migration, de citoyenneté et*

d'appartenance, dirigé à l'Université de Neuchâtel par Janine Dahinden au sein du Laboratoire d'études des processus sociaux et du Pôle de recherche national On the Move.

En référence à cette étude, nous avons enquêté sur le processus de naturalisation en Gruyère. Nous avons récolté les témoignages de membres de commissions communales de naturalisation à Bulle, Gruyères, Haut-Intyamon et Pont-en-Ogoz. Le photographe Francesco Ragusa, lui-même naturalisé, a photographié ces interlocuteurs et les lieux où la procédure est mise en œuvre. À l'aide de ces images et de documents audio, l'exposition restitue cet environnement. Elle permet ainsi aux visiteuses et aux visiteurs d'une part de s'imaginer à la place des candidats, d'autre part d'entrevoir les réflexions des citoyens qui, de par leur fonction ou leur emploi, doivent mener ces procédures en application de la loi.

L'audition : un moment clé de la procédure et de l'exposition

- Pouvez-vous citer les noms des sept conseillers fédéraux ?
- Pouvez-vous décrire un weekend type ?
- Qu'avez-vous l'intention d'apporter à la Suisse ?

Ce ne sont là que trois des multiples questions pouvant être posées lors d'une audition communale.

Cette audition est un moment fort de la procédure et de l'exposition, un moment souvent stressant pour les candidats dès lors que la décision finale peut en dépendre. Dans l'exposition, cet « interrogatoire » est mis en exergue dans le but d'interpeller les visiteurs. De telles questions sont-elles légitimes pour déterminer qui peut devenir suisse ? Sont-elles pertinentes ? Que disent-elles d'un imaginaire de la suissitude ? Et vous, connaissez-vous les réponses ? Y a-t-il, pour toutes les questions, une bonne et une mauvaise réponse ?

Anne Kristol
commissaire de l'exposition

MÉDIATION. L'accueil des classes dans cette exposition a fait l'objet d'échanges approfondis, le sujet étant à la fois complexe et sensible. Comment éclairer les enjeux et éviter les écueils ? Est-ce pertinent de parler de suissitude alors qu'en classe et ailleurs les clichés et les stéréotypes ont la vie dure ? En abordant la question de l'appartenance à un groupe, prend-on le risque d'accentuer le sentiment d'exclusion d'élèves ayant connu des situations difficiles ? Quelles seront les réactions de celles et ceux qui n'ont pas le passeport suisse ? À partir de quel âge pouvons-nous mettre un élève dans la situation d'un candidat au passeport suisse sans le heurter ? Les interrogations sont encore nombreuses, mais les activités prennent forme.

PRIMAIRE CYCLE II. L'animation est en cours d'élaboration.

SECONDAIRE I ET II. Une offre Culture & Ecole proposera aux élèves de se mettre dans la peau d'un candidat à la naturalisation et de vivre la procédure. Chacun recevra un profil (un nom, un âge, une nationalité, et quelques éléments de sa vie) qui entraînera des conséquences sur son cheminement dans l'exposition. De quoi se questionner sur le fait que le parcours vers la naturalisation n'est pas toujours exactement le même. En parallèle, les élèves échangeront avec une personne ayant elle-même vécu la procédure.

Durée : 1 h 30.

Dossier pédagogique complet sur www.friportail.ch (dès mi-mars).

Pour tous les niveaux, une réservation sera obligatoire. Détails en temps utile sur le site du musée.



© Francesco Ragusa

LA SAISON D'ALPAGE

Candidature à la Liste représentative du patrimoine immatériel de l'UNESCO

L'estivage est une tradition bien vivante dans vingt-trois cantons suisses. Pendant la belle saison, des bovins, des moutons et des chèvres sont conduits sur des pâturages d'altitude. Là, des hommes et des femmes se transmettent la connaissance du terrain et le savoir-faire pour l'entretien des herbages, des clôtures et des bâtiments, pour les amenées d'eau et de bois de feu, pour la conduite du troupeau et les soins aux animaux. La sauvegarde de cette tradition séculaire repose sur leur engagement mais dépend aussi de la fidélité des consommateurs pour les produits, fromages et viandes, qui en sont issus. La transmission des savoirs ancestraux et l'adaptation de la pratique à la société contemporaine sont des enjeux majeurs. **La candidature sera déposée en mars 2022.** L'inscription devrait intervenir fin 2023.

Lettres de soutien

Vous pouvez marquer votre attachement à cette tradition, si importante en Gruyère, par une lettre mentionnant l'importance de ce patrimoine pour vous et/ou votre communauté. Ces lettres – courtes ou développées avec des éléments personnels, voire des images – appuieront le dossier de candidature. Merci de les adresser à julien.vuilleumier@bak.admin.ch ou Office fédéral de la culture, Julien Vuilleumier, Hallwylstrasse 15, 3003 Berne, jusqu'au 14 février.

LES LISTES DU PATRIMOINE IMMATÉRIEL

La saison d'alpage en Gruyère et les colliers de cloches en cuir brodé (*voir page 3*) font partie des quelque huitante éléments de l'**Inventaire des traditions vivantes dans le canton de Fribourg**.

Dix de ces éléments sont inscrits sur la **Liste des traditions vivantes en Suisse**, gérée par l'Office fédéral de la culture: la Bénichon, le chant choral des Fribourgeois, les peintures de poyas, le Ranz des vaches, la saison d'alpage en Gruyère, la pratique du secret, le tavillonnage, la fondue et la Solennité de Morat.

La **Liste représentative du patrimoine immatériel de l'UNESCO** compte actuellement presque six cents éléments, dont sept ont été présentés par la Suisse: la Fête des vigneron, le Carnaval de Bâle, l'art de la construction en pierre sèche, la gestion du danger d'avalanches, l'alpinisme, les processions de la Semaine Sainte à Mendrisio, et les savoir-faire en mécanique horlogère et mécanique d'art.

Ces trois listes sont périodiquement mises à jour et enrichies.

LES 13 CARNAVALEUX MAUD CHABLAIS

Du 20 janvier au 27 mars
Vernissage : mercredi
19 janvier, 18 h 30

EXPO MUR BLANC #07. Durant l'hiver 2019-2020, Maud Chablais a suivi les 13 Carnavales, le plus ancien groupe de constructeurs de chars du Carnaval des Bolzes, à Fribourg. Pour la vingtième année, cette bande de copains, issus de différents milieux et réunis par l'esprit de la fête, se retrouvaient dans leur atelier pour partager des valeurs communes d'unité, de cohésion et de fraternité.

Tout en subtilité et en discrétion, elle a documenté les préparatifs en vue du fameux cortège, entre éclats de rire et larmes retenues. «De la joie, beaucoup de joie et quelques grincements de dents m'ont guidée dans cette odyssée aussi riche qu'intense», raconte la psychologue

et photographe, une double personnalité professionnelle assumée qui lui permet «d'observer, de rencontrer, de découvrir, de se mélanger et d'échanger».

Avec ivresse, insouciance – et un clin d'œil à leurs cousins vénitiens – les 13 Carnavales ont fait voguer leur gondole en Basse-Ville en février 2020, quelques jours avant qu'une certaine pandémie ne fasse son œuvre de confinement...

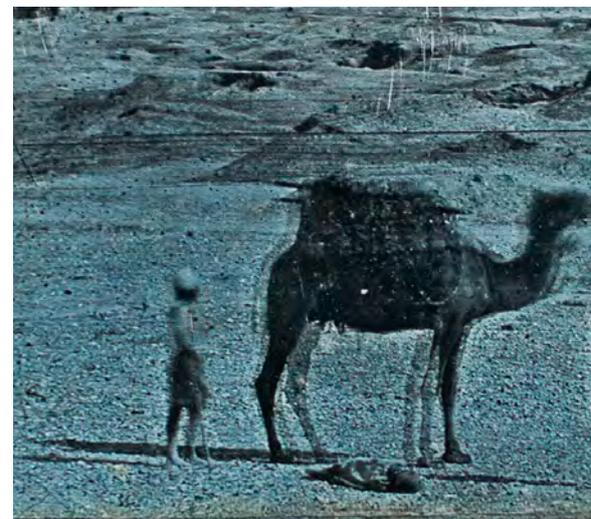
LE VOYAGE EN ORIENT FLAUBERT / GIRAULT DE PRANGEY

Mercredis 6 et 13 avril, 19 h 30,
au musée
Deux représentations identiques.

LECTURES FLAUBERTIENNES

par Les Diseurs (Jacqueline Corpataux et Jean Godel), mises en contexte par Christophe Mauron, Denis Buchs et Christophe Dutoit. Intermèdes musicaux par Cyrille Purro (violon).

Pour marquer le bicentenaire de la naissance de Gustave Flaubert et les vingt ans de la redécouverte des daguerréotypes suisses de Girault de Prangey, le Musée gruérien organise un après-midi dédié au Voyage en Orient. Le Grand Tour de la Méditerranée, Flaubert l'a entrepris en 1849 en compagnie du photographe Maxime Du Camp. Dans ses carnets et sa correspondance, le jeune écrivain relate



son voyage avec une verve et un réalisme qui feront, six ans plus tard, toute la saveur de *Madame Bovary*.

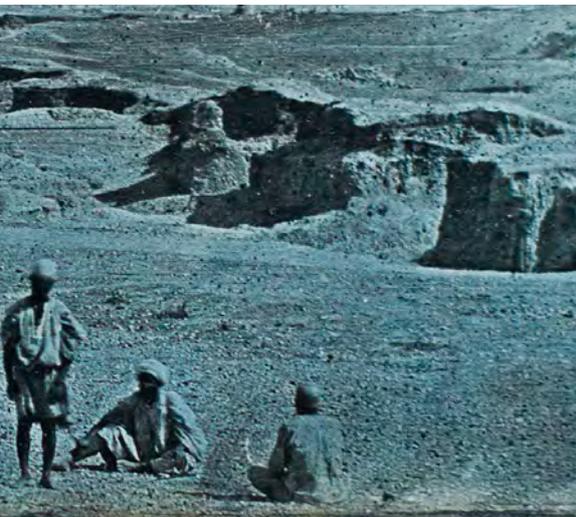
Une petite décennie auparavant, Girault de Prangey s'était lui aussi lancé dans un long périple vers l'Égypte, sur les pas de Chateaubriand et de Lamartine. Deux ans et demi après l'invention de la photographie, le natif de Langres embarque un appareil à daguerréotypes, file vers le Nil en passant par l'Italie, la Grèce et l'Asie Mineure, et se donne pour mission d'enquêter sur l'architecture arabomusulmane. Au terme de quatre années émaillées de péripéties, il rentre en France avec plus d'un millier de plaques, souvent parmi les plus anciennes photographies connues des lieux visités. Elles forment aujourd'hui une collection majeure de l'histoire de l'art.

En 2002, le Musée gruérien a mis au jour soixante et un daguerréotypes réalisés par Girault de Prangey en Suisse et en France voisine. Ils avaient été offerts à l'institution bulloise en 1950. Christophe Mauron, conservateur, et Denis Buchs, conservateur honoraire, raconteront l'histoire rocambolesque de cette redécouverte.

Inscription jusqu'au 22 mars à musee@bulle.ch ou 026 916 10 10.

Prix: entrée au musée.

Le désert près d'Alexandrie, 1842.
Daguerréotype de Girault de Prangey. © MET



© Schloss Burgdorf

LE CHÂTEAU DE BERTHOUD

Samedi 2 avril

EXCURSION. Berthoud, en allemand Burgdorf, est situé à l'entrée de la vallée de l'Emmental. Il y a huit cents ans, les Zähringen y ont construit un imposant château, aujourd'hui monument historique d'importance nationale. Récemment restauré, il abrite un restaurant, où nous prendrons le repas de midi, et un remarquable musée que nous découvrirons lors d'une visite guidée. Ce musée compte plus de vingt salles et présente l'histoire du château, de la ville et de la région, en relation avec le monde et le présent

Nous serons ensuite accueillis au musée de la coutellerie Klötzli. Depuis cent septante-cinq ans, cette entreprise familiale forge, affûte, aiguise et fabrique une large gamme de produits, en conciliant tradition et innovation. www.klotzli.com

Prix: 125 fr./pers. (car, entrée au château et guides, accueil café/croissants, repas de midi, boissons non comprises).

Rendez-vous: 8h, parking de Fromage Gruyère SA, Industrie 1, à Bulle.

Retour: vers 18h30.

Inscription jusqu'au 7 mars à AMGexcursions@musee-gruerien.ch ou 078 226 23 03.

Certificat Covid requis.

LES FRIBOURGEOISES SORTENT DE L'OMBRE !

Du 9 avril au 26 juin

Vernissage: vendredi 8 avril, 18 h

EXPOSITION. Il y a 50 ans, la Suisse et le canton de Fribourg accordaient le droit de vote aux femmes. Cet anniversaire est l'occasion pour les écoles de sensibiliser les jeunes à l'égalité entre les hommes et les femmes.

Des élèves de 10H des CO de Bulle, du Gibloux, de Riaz et de La Tour-de-Trême se sont penchés sur l'histoire des femmes fribourgeoises entre le XV^e et le début du XX^e siècle. Ils ont tenté de répondre à différentes questions autour de l'industrialisation, la migration, la santé et la sphère privée. Quelle place les femmes occupaient-elles dans la société? Quelles relations entretenaient-elles avec les hommes? Est-il possible d'étudier l'histoire fribourgeoise en partant de documents relatifs aux femmes?

Le résultat de ces enquêtes réalisées par des jeunes pour les jeunes intéressera également toute personne ayant envie d'en savoir plus sur l'histoire des femmes et souhaitant découvrir le travail des élèves sur le patrimoine local.

Le futur du musée

INTERVIEW. Mégane Rime, conservatrice adjointe au Musée gruérien, vient d'obtenir son Master en muséologie à l'Université de Neuchâtel. Elle imagine ce que pourrait être notre musée demain, sans se mettre de limites. Il faut avoir l'audace de viser la lune – si la réalité nous rattrape, on aura au moins les étoiles.



Votre musée idéal est un lieu de vie ?

Autrefois, toute communauté avait sa place centrale. On y venait après le travail pour se retrouver, être au courant, rigoler, discuter. C'était tantôt calme, tantôt très animé. Aujourd'hui, on travaille, on fait les courses, puis on rentre chez soi. Il y a de moins en moins d'espaces publics propices à la discussion, à la réflexion. À la rencontre en présentiel, comme on dit aujourd'hui. Je voudrais que le musée soit un «troisième lieu», un endroit où les gens viennent naturellement, comme on va au cinéma ou au restaurant.

Dans ma vision, on vient au musée pour les expositions, les activités, les services, mais aussi pour l'espace lui-même, parce qu'il est chaleureux. On peut choisir les zones animées, pour rencontrer des gens ou participer à des événements, ou se poser dans un coin tranquille pour lire, étudier ou bavarder en buvant un café, tout en continuant de faire partie de la communauté. Ce qui compte, c'est de s'y sentir accueilli.

Quels sont les besoins des visiteurs ?

Ils ont longtemps été définis – et limités – par les institutions elles-mêmes.

Dans l'esprit d'un «quant-à-soi» qui multipliait les barrières invisibles. Par chance, le sanctuaire poussiéreux qu'on visitait respectueusement a vécu. Désormais, les usagers d'un musée doivent pouvoir se l'approprier, en faire un lieu d'expériences et d'interactions sociales et culturelles, de divertissement aussi.

De nouvelles prestations ?

Au-delà de ce que le musée et la bibliothèque proposent déjà, je pense à un café spacieux, avec une offre combinant menu du jour et entrée au musée. Des visites-éclair permettraient de découvrir les éléments clés d'une exposition, un peu comme une bande-annonce.

L'automne dernier, *La Nuit du conte*, les conférences sur les aralles et autour de l'alpiniste Erhard Loretan ont drainé des publics élargis. Prochainement, nous aurons des lectures flaubertiennes. La région regorge d'artistes, d'artisans, de sportifs, de metteurs en scène, de personnes qui font un métier rare, qui sont engagées dans des associations, qui ont fait des choses exceptionnelles. Écouter des gens parler de ce qu'ils font, de ce qu'ils aiment, c'est toujours passionnant. De telles conférences-rencontres pourraient inciter de nouveaux publics à franchir le seuil du musée et renforcer les liens que celui-ci entretient avec la population. Toutefois, l'organisation de ces événements demande beaucoup de temps et l'institution n'a pour l'instant pas assez de ressources en personnel pour le faire de manière régulière.

Ce serait une forme d'edutainment ?

Oui, la pertinence de concilier éducation et divertissement (*entertainment*)

est de plus en plus reconnue. On veut apprendre, mais sans que cela ne requière trop d'effort et de temps. C'est l'idée aussi que la culture n'est pas un jardin privatif réservé à une élite qui en connaît les codes. La culture est partout. Elle s'exprime de mille façons. Nous en sommes, chacune et chacun, parfois les acteurs, parfois les bénéficiaires.

Les défis majeurs du futur musée ?

Le premier est de continuer à jouer pleinement son rôle de centre de compétence scientifique et de conservatoire du patrimoine, mais, en même temps, de convoquer les supports de mémoire, de connaissance et d'émotion pour étonner, divertir, voire provoquer.

Le deuxième défi, étroitement lié au précédent, est de s'ouvrir davantage encore à tous les publics, notamment aux personnes qui, pour des motifs très divers, pensent que «le musée ce n'est pas pour moi». Un musée intégrateur donc, parce qu'il est attractif. Mais si on veut que ça marche, cette attractivité doit faire sens pour les usagers. C'est pourquoi il faut la construire pour eux et, autant que possible, avec eux.

Propos recueillis par
Madeleine Viviani

IMPRESSUM. *L'Ami du Musée*,
Condémine 25, case postale,
1630 Bulle.

Parution : 4 fois par an.

Mise en page et impression :
media f sa, 1630 Bulle.

Rédaction : Madeleine Viviani
am.viviani@bluewin.ch